

sans — la dictature du prolétariat s'était transformée en révolution socialiste, en réorganisant totalement la structure économique sociale. La transcendance dont avait parlé Lénine n'était pas la transformation dialectique de l'étape démocratique en étape bourgeoise, mais plus exactement, cette *transformation au sein de la dictature du prolétariat elle-même*.

C'est donc en fonction du processus révolutionnaire russe de 1917 qu'il convenait désormais de se référer au léninisme. Trotsky dénonça violemment la méthode stalinienne qui envisageait « les nouveaux problèmes historiques non à la lumière vivante des révolutions accomplies, mais à la lueur de citations qui ont trait à la façon dont nous prévoyions les révolutions à venir ». Staline et ses « théoriciens » oubliaient que d'une part la théorie n'avait jamais été pour Lénine qu'un guide pour l'action, qu'il ne fallait pas hésiter à transformer au besoin, et que d'autre part le léninisme s'éclairait rétrospectivement en fonction de la révolution d'Octobre. *Ayant opéré cette reprise à soi du léninisme au travers de la théorie de la révolution permanente*, le dégageant de la conception nationale qui avait conduit Lénine à mettre des bornes démocratiques à la lutte du prolétariat, Trotsky en donnait en quelque sorte l'expression théorique achevée. On peut noter à ce propos que Lukacs, dans son *Lénine*, accomplit la même démarche : saisissant le léninisme rétrospectivement dans la perspective de l'actualité de la révolution, il laisse dans l'ombre les ambiguïtés pour ne reprendre que les thèmes fondamentaux, et que ce faisant il en donne une interprétation synthétique qui confirme celle que Trotsky fut en droit de formuler après Octobre.

C'est de là que nous partirons pour analyser l'unité fondamentale de la pensée de Trotsky telle qu'elle se révèle dans les analyses qu'il fit de la période qu'inaugurait la révolution russe. Dans l'avant-propos de *L'Internationale Communiste avant Lénine*, il écrivit en 1929 : « *Pas une minute, nous n'avons laissé échapper le fil de l'héritage idéologique.* » Ce n'était pas là une attitude purement « morale », mais cela signifiait que désormais les « conditions objectives », sur le plan national et international, rendaient possible la réalisation pratique du programme des bolcheviks, et qu'en ce sens le « trotskysme » n'était ni un « mythe romantique », ni un « symbole », ainsi que l'écrivit Nicolas Krasso. C'était encore moins un « optimisme béat », mais la seule compréhension correcte de la nature de l'époque historique qui s'ouvrait avec Octobre sur le plan mondial, et l'élaboration des seules perspectives possibles pour lutter pour la subversion de l'impérialisme.

DEUXIÈME PARTIE :

L'ÈRE DE LA RÉVOLUTION PERMANENTE

« La période actuelle est celle de la décomposition et de l'effondrement de tout le système capitaliste mondial, et qui sera celle de l'effondrement de la civilisation européenne en général, si on ne détruit pas le capitalisme et ses contradictions insolubles. » Telle était la prémisse objective sur laquelle était fondée la construction de la III^e Internationale¹.

Cette analyse n'était pas purement conjoncturelle, elle n'était pas seulement l'expression politique de la ruine de l'économie capitaliste perpétrée par la guerre : elle constituait le cadre théorique au travers duquel il fallait appréhender la nouvelle ère historique qui débutait avec la révolution d'Octobre. L'alternative socialisme ou barbarie n'était pas une perspective catastrophiste, mais la compréhension de la tendance fondamentale de l'époque. En clair, cela signifiait que la tâche urgente de l'époque était la préparation des forces révolutionnaires et de leur avant-garde à la résolution des contradictions dans lesquelles le capitalisme pourrissait. Cela ne signifiait pas, ainsi que l'explique Lukacs², que le capitalisme ne pourrait plus trouver aucune issue « purement économique », « pour le capitalisme, des moyens d'en sortir seraient donc, en soi et pour soi, pensables. *Mais il dépend du prolétariat* qu'ils soient aussi applicables... certes, c'est une conséquence de l'évolution « naturelle » de l'économie, si cette puissance est *maintenant* dans les mains du prolétariat. Ces « lois naturelles » ne déterminent pourtant que d'un côté la crise elle-même, lui donnent une ampleur et une extension qui rendent impossible un développement « paisible » du capitalisme. Si elles se déployaient sans obstacles (dans le sens du capitalisme) cela ne conduirait pas cependant au simple déclin du capitalisme, et à son passage dans le socialisme, mais à une longue période de crises, de guerres civiles et de guerres impérialistes à un niveau toujours plus élevé : « au déclin commun des classes en lutte », à un nouvel état de barbarie ».

1. « Lettre d'invitation au Parti Communiste Allemand... » *Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers congrès de l'I.C.*, réédités par Maspero.

2. Lukacs, *Histoire et Conscience de classe*, p. 347, éd. de Minuit.